

La Lettre Poétique N° 29

Mai 2006

Le prophète

Le vieil homme des sables
Est parti ce matin
Il portait dans son cœur
La destinée du monde

En son corps décharné
Dormait depuis des siècles
Un message de paix
Enfanté par l'oubli

Savait-il seulement
Le vieil homme des sables
Que sa route tracée
Depuis l'éternité
Finirait tôt ou tard
Sur quelque crucifix
Et que son corps à nu
Laisserait s'envoler
Pour longtemps
Un message de paix

Ainsi vont les prophètes
Au hasard de l'Histoire
Et au hasard des hommes
Ils sèment sur le chemin
Tortueux des martyres
Quelques goûtes d'un sang
Plus pur qu'une prière
Puis disparaissent un jour
Sans faire plus d'éclat
Que le souffle lointain
D'une brise sans joie
Sur un rameau d'olivier

Patrick Marcadet

Le Journal à Sajat N°73

(5,50 € - 164, bd de Stalingrad - 94200 Ivry/Seine)

Ballestar

La maison se trouve-là, sur le flanc de la colline
La façade avant, côté sud, dominant les vignes
Tandis que l'autre versant, séparé de la maison
Par un chemin, est occupé par une jolie forêt.

Un jeune garçon tourne une meule à eau
Essayant de tenir toujours le même rythme
L'homme à son côté présente la lame de la faucheuse
A aiguiser, après l'avoir redressée avec un marteau.

Avec son Grand-père, ils remettent la lame à sa place
Le garçon l'aide à sortir les bœufs de l'étable
Ils posent le joug, puis avec beaucoup de soin
Les attellent à la machine pour aller couper les foins.

Les voilà partis, Grand-père un bâton à la main,
Le béret sur la tête, sa musette en bandoulière
Guident les bêtes, l'enfant sur la faucheuse, très fier
Se laisse bercer par le pas nonchalant des boeufs

Les grandes herbes ondulent sous un léger vent
L'homme s'installe aux commandes et d'un son de voix
Commande les bœufs, comme un signe connu de tous
les temps
Ils s'exécutent et avancent dans le dur labeur.

Le soleil à son zénith, les zones de coupe commencent
A laisser un espace propre, une bonne odeur monte du
sol
Libérant une multitude de parfums qui chatouillent les
narines
Devant les bœufs, des oiseaux prennent leur envol.

Le temps de fauchage terminé, de retour par le chemin
La lame relevée, les bêtes allant bon train
Reviennent vers la ferme, Grand-père va les dételer
Les bouchonner avec de la paille

Elles profiteront d'un bon fourrage
Pour leur labeur et d'un repos bien mérité
Elles retrouveront le reste du troupeau.



C'est dans cette maison que j'ai vu le jour
En pleine campagne, il y a quelques années de cela.
Je garde de nombreux souvenirs de cette vie
Où le progrès a fait disparaître les bêtes de somme
Ces compagnons qui ont rythmés la vie de l'homme.

Hue ! Allez !
J'étais très fier sur la faucheuse
Avec mon Grand-père Henri

Philippe Silvagni décembre 2005

Le sabbat d'Agneta

Crisse sur le sol
Le vol
Des sabots échevelés, Agneta
Jeune Agneta sous la lune
Deux corps couverts d'écume
Chevauche avec Benzozia.

Agneta vibre avec le Malin
Robe blanche, lune blanche, corps purs
Sa peau frissonne d'émoi, doux murmure
Pour un homme, le beau, le fier Agulin

La lune, l'amour, nue la nuit
Belle vierge un pacte signa
Pour Agulin, et un enfant de lui
Fils du malin, pour marraine Benzozia

Crisse sur le sol
Envol
C'est le sabbat
Et va vers son destin
Ne les croisez au creux du chemin
C'est le sabbat d'Agneta et Benzozia

Olivier Munin (05/09/2004)

Aimer

Je ne peux plus aimer
Mon cœur est triste et froid,
Ou peut-être en dormant,
Mes rêves sont à Toi.

J'ai tellement aimé
Qu'il ne me reste rien
Ou seulement les plaies
Que tu soignerais si bien.

Je voudrais tant t'aimer
Seule et désespérée
Je vis de souvenirs
Bientôt je vais partir.

Dieu donne l'espérance
Vers lui va ma confiance
J'ai envie de aimer
Toi seul mon bien-aimé.

Je t'aime et t'aimerai
Ici ou au-delà.
Je demande pitié
Mon Amour survivra.

Suzon Palus (in Thériaque)

Libelle N°168

(2 € 116 rue Pelleport 75020 Paris)

Je prends la vie, vite, en passant sur ce que les autres
dédaignent,

Je reviens en arrière des pages et des années,
Mon passé se feuillette comme un livre à l'envers.
Ventre plein, jambes heureuses, yeux clairs et déridés,
Vous qui connaissez le côté noir de vos existences,
Apprenez à venir me voir, en douce, comme ça,
Au prochain printemps, vous en reprendrez de mon
bonheur.

Michel Prades

<http://www.chez.com/poesies> | <http://www.ecrits-vains.com>
<http://www.benovskv.com/poesie> | <http://fcaroutch.free.fr>
<http://www.robbertfortin.com> | <http://pages.infinet.net/haiku>
<http://helices.poesie.free.fr> | <http://pouemes.free.fr>
<http://www.lucas-said.net>

Regarder le soleil

Regarder le soleil sans ne jamais rougir
Et laisser dans ton ciel tous les tendres sourires.
Me perdre en tes yeux bleus avec de longs soupirs
Rêver de te revoir quand le jour va bleuir.

Est-ce encore ce rêve qui va me rassurant
Me perdre sur ses grèves aux rives sans tourments.
Laisser glisser vers toi, les roses du printemps
Et peindre mon sourire sur ton cœur tendrement.

La passion de mes jours par toi est enfiévrée
Je te parle d'amour dans notre intimité.
Finir cette journée sans jamais se lasser
Car je sais que le soir tu viens me retrouver.

Saisissant la tendresse, entres nos mots volés
Qui viennent de mon cœur pour venir te compter
L'amour que tu ressens et laisse s'approcher
Du mien très doucement, car de toi est aimé.

Regarder le soleil quand la nuit va venir
Se dire que demain sera comme aujourd'hui
Et que le soir venu sans l'ombre d'un souci
Tu viendras contre moi, mon amour te blottir.

Le loup 19.03.06

Comment Dieu créa le Médoc

(Partie 1)

L'Eden resplendissait sous un soleil ardent
Et nos premiers parents sommeillaient cependant
Sous un arbre fleuri en ce printemps du monde.
L'automne attendrait bien pour qu'une pomme ronde
Attira leurs regards et leur désir gourmand.
Le Seigneur rassuré par ce tableau charmant
S'avisait que ce lieu manquait de fantaisie,
Qu'il lui faudrait un peu de cette poésie
Qui vit dans le décor et fait chanter le cœur :
Pourrait-il voir ailleurs quelque monde meilleur ?

Georges Seguin

(In Terroirs)

A suivre...

Un monde en mode autodestruction

Ce monde où vous marchez, où vous vivez le voyez vous
beau ? Moi non. Le paradis comme diraient les hommes
d'Etat. Non ce monde est l'enfer. Si vous ne connaissez
pas la vérité je veux bien vous la dire. Tchernobyl,
Nagasaki, Hiroshima et d'autres catastrophes que nous ne
connaissons pas forcément, voilà la vérité. C'est ce monde
que les plus Grands veulent cacher aux yeux des hommes,
ils vous parlent de problèmes dits sans importance, sans
conséquences graves, mais quand l'on voit que tous les
pays possèdent des bombes nucléaires, ne me dites pas
que c'est pour faire joli. Chaque pays essaye d'être le
mieux armé, ou d'avoir la meilleure technologie. Oui, pour
moi, la guerre froide n'est pas totalement finie. Elle est
différente. On garde ces armes pour une guerre. Oui, le
jour où une guerre éclatera, ce sera sanglant et
dévastateur. Imaginez : vous allez dehors et vous regardez
le ciel. Une pensée vous traverse l'esprit « comment peut il
y avoir tant d'étoiles filantes en une soirée ? » puis le
lendemain vous apprenez aux infos que ce que vous avez
vu la veille, ce n'était pas des étoiles filantes mais des
fusées nucléaires. Là, vous comprendrez le titre de ce
texte : NOTRE MONDE EST EN MODE
AUTODESTRUCTION.

Alexandre Salé

Eclats de Rêves N°33 (2,50 €)

Le Temps de Rêver

14, rue de la Glacière - 81600 GAILLAC

Revue animée par Rebecca Lorand, la revue propose de
beaux textes illustrés de dessins originaux et donne aussi
la « parole » aux enfants.

*Mensuel gratuit de poésie mis à disposition sur le web et annoncé
par liste de diffusion. Une version papier peut être fournie en
échange d'une enveloppe timbrée. Sous réserve de ne pas en modifier
la forme et le fond, la copie et la diffusion sont autorisées.*

ISSN 1768-336X. Directeur de la Publication et Responsable de la
Rédaction : Olivier MUNIN
Association ARKADIA, 28 allée François de Saige, 33140 Cadaujac.
Site : <http://arkadiaweb.free.fr> Courriel : assoarkadia@chez.com